



DR

Noé Morin

Spécialiste de la Russie contemporaine et consultant politique à Bruxelles

■ En 1991, la région russophone située à l'est de la Moldavie, la Transnistrie, avait fait l'objet d'un conflit. Alors que l'Union européenne s'est dernièrement taillé une place au cœur de l'État moldave, ce conflit pourrait se rouvrir.

le statut de la langue russe en Moldavie et soustraient au Président le contrôle des agences de renseignement. Dans ces conditions, Maia Sandu n'a pas d'autre choix que de solliciter des élections législatives anticipées (normalement prévues en 2023) et d'appeler ses partisans à manifester devant le Parlement.

Éviter l'escalade

Si Maia Sandu devait obtenir une majorité au Parlement moldave, dans trois mois ou dans trois ans, il est à craindre que le conflit gelé de la Transnistrie se rouvre. Dans le meilleur des cas, Chisinau et Moscou pourraient s'entendre sur une solution médiane de désarmement de la Transnistrie en échange de solides garanties sur le respect de la minorité russophone en Moldavie. Dans le pire des cas, Maia Sandu pourrait être amenée à répéter l'erreur du Géorgien Saakachvili en 2008, qui, se croyant soutenu par l'Otan, avait essayé d'annexer les provinces séparatistes d'Ossétie du Sud (où des forces russes de maintien de la paix étaient stationnées sous mandat international) et d'Abkhazie. Le conflit s'était soldé par l'intervention de l'armée russe et la débâcle de Tbilissi.

En Transnistrie, cependant, les quelque 1 500 soldats russes posés dans la petite république auto-proclamée se trouvent dans une situation précaire au point de vue stratégique. Dans l'hypothèse d'une offensive moldave, leur ravitaillement par la Russie se révé-

lerait extrêmement difficile car la Transnistrie est ceinturée par des pays – l'Ukraine, la Moldavie et, plus à l'ouest, la Roumanie – qui lui sont hostiles. Il serait néanmoins envisageable que des navires russes remontent par l'embouchure du Dniestr depuis les eaux ukrainiennes dont ils devraient d'abord franchir plusieurs dizaines de mil-

les nautiques illégalement. Par ailleurs, il semblerait que les stocks de munitions dont disposent les forces russes en Transnistrie soient en grande partie hors d'usage.

Dans l'hypothèse d'un blocus économique, le problème de l'enclavement de la Transnistrie se pose également. Rien ne pourrait soulager l'asphyxie économique de la petite république.

Fort heureusement, nous sommes encore loin de ces scénarios catastrophes mais il n'est pas trop tôt pour se poser la question suivante: voulons-nous que les précédents géorgien (2008) et ukrainien (2013) se reproduisent? On ose espérer que dans cette affaire l'Union européenne évitera l'escalade et ramènera le pouvoir moldave à la raison.

→ 2014/492/EU, "Association Agreement between the European Union and the European Atomic Energy Community and their Member States, of the one part, and the Republic of Moldova, of the other part", Official Journal of the European Union.

→ Chapô et intertitres sont de la rédaction.

CHRONIQUE

Biodiversité dans l'Église...

■ Les divergences font partie de l'existence et de la dynamique chrétienne. Les seuls endroits immunisés de conflits... sont les univers totalitaires et les cimetières.



D.R.

Éric de Beukelaer
Chroniqueur (1)

gressistes importe peu. Si le Christ nous compare à des brebis, je ne pense pas qu'Il veuille cultiver en nous l'esprit grégaire. S'il y a d'ailleurs bien un point commun entre les douze apôtres que Jésus a rassemblés autour de Lui... c'est qu'ils n'avaient d'autres points communs que celui d'être appelés par leur Maître.

Le regard du prêtre

Je ne sais pas bien ton option ecclésiastique", me lança un jour un confrère prêtre. J'étais à l'époque curé-doyen de Liège-centre et il me fit remarquer que je m'étais entouré d'une équipe pastorale, dont les membres avaient des profils théologiques bien divergents. "C'est bien là que se situe mon 'option ecclésiastique'", lui ai-je répondu avec un petit sourire. La volonté de ne pas uniquement collaborer avec des personnes qui "pensent comme moi" n'est pas nouvelle. À l'époque où j'étais responsable de séminaire, j'invitais une semaine M^{re} Léonard et une autre l'abbé Ringlet, une semaine un prêtre de l'Opus Dei et une autre un théologien de la libération. Je m'en expliquais aux séminaristes: "Vous ne devez pas être d'accord avec chacun d'eux, mais écoutez-les d'abord et discernez ensuite. N'oubliez pas que toute différence peut être une source d'enrichissement." Je leur confiais également: "Je me fiche que vous ayez des options et des styles différents. Notre unité, c'est le Christ. Aimez-le. Qu'Il vous unifie intérieurement. En Lui, restez unis entre vous. Plutôt que de vous comporter en idéologues, soyez les apôtres de cette unité dans la diversité auprès de vos frères humains." En voyant les prêtres que ces séminaristes sont aujourd'hui devenus, je n'ai pas à rougir. Je suis même assez fier de chacun d'eux.

Attention – il ne s'agit pas d'un plaidoyer pour un "centrisme tiède" dans l'Église, mais bien d'un appel à préférer une permaculture chrétienne à toute forme de monoculture. Si la nature enseigne qu'il n'est pas durable de cultiver intensivement une seule plante sur un même sol, il en va de même dans le jardin du Seigneur. Rien n'est plus étranger à la dynamique de l'Esprit "qui souffle où Il veut" (Jean 3, 8) qu'un lieu d'Église où tout le monde pense la même chose sur tout. Que ces idées soient conservatrices ou pro-

Les tensions sont salvatrices

Profondément ancrée en moi, pareille conviction me vient pour partie de mes années passées, entre 16 et 18 ans, dans un United World College au pays de Galles (www.uwc.be). Fondées par Kurt Hahn, un pédagogue juif-allemand ayant fui les nazis, ces écoles rassemblent des jeunes du monde entier, pour leur faire découvrir à quel point ils sont différents et comme la vie en commun est difficile. Que pourtant ils n'ont pas le choix et que, chaque fois qu'ils y parviennent, notre monde devient *a better place*. Cette culture de la diversité fut également nourrie par mes études en théologie. Mon mémoire eut pour thème la préface que saint John Henry Newman écrivit en 1877 à la troisième édition d'un livre qu'il publia alors qu'il était encore anglican. Dans cet écrit, le vieux Newman – bientôt cardinal – développe une théologie des tensions dans l'Église. Certains baptisés y sont, en effet, plutôt attirés par le message du Christ accueilli au moyen de leur intelligence, d'autres par le culte et la dévotion vécus avec leurs émotions, et d'autres encore par les structures nées de l'humain besoin d'organisation. Chacun a alors tendance à ne vivre sa foi qu'à travers son prisme, ce qui tronque l'Évangile. Pour Newman, ce n'est que par une saine tension entre ces pôles que l'Esprit peut souffler sur l'Église. Les divergences font partie de l'existence et de la dynamique chrétienne. Si, pas plus qu'un autre, je n'aime les disputes, je constate que les seuls endroits immunisés de conflits... sont les univers totalitaires et les cimetières. Là où il y a vie surgit la biodiversité. Surtout en Église. Cultivons-à donc, sous le vent de l'Esprit qui unifie.

→ (1) Blog: <http://minisite.catho.be/ericdebeukelaer/>

→ Chapô et intertitre sont de la rédaction.